

exclu. N'y a-t-il pas là de quoi réveiller la méfiance? Nous aliéner même le reste du monde?

Et qu'importe, diront les jingoes! "Ne sommes-nous pas libres d'agir comme nous l'entendons, et assez puissants, tous ensemble réunis, pour nous passer du reste de la terre? L'Empire britannique couvre près d'un quart de la superficie du globe; le chiffre de sa population est de 460 millions sur un total universel d'un peu moins de deux milliards; ses opérations commerciales, importations et exportations, l'emportent de beaucoup sur celles de tout autre pays."

"Le monde, depuis son origine, n'a jamais rien vu d'égal en ressources et en puissance à l'Empire britannique au XXe siècle. Les conquêtes d'Alexandre, mises en comparaison, tombent presque dans l'insignifiance, et l'Empire romain lui-même n'a jamais atteint la stature du colosse britannique. Nous nous suffisons à nous-mêmes et pouvons nous passer du reste de l'univers".

Cela est-il bien vrai, et, le fût-il, est-il désirable que nous fassions bande à part? Que nous nous enfermons dans le splendide isolement de Joseph Chamberlain?

Je ne le crois pas, et les délégués de l'Empire ne l'ont pas cru. *Le vae soli* s'applique aux nations aussi bien qu'aux individus. L'homme qui vit seul et uniquement pour lui-même est un ours parmi les hommes; la nation qui s'isole est regardée avec suspicion par les autres nations. La Grande-Bretagne et ses filiales ne se sont pas réunies dans un esprit de défi et de provocation, mais, au contraire, dans un esprit de paix et de fraternité mondiale. Pas une parole n'a été prononcée qui pût porter ombrage à qui que se soit.

Devant un univers hérissé de barricades douanières, nous voulons tout simplement nous protéger.

A regarder de plus haut, cette protection, toute légitime qu'elle soit, ne pourrait-elle pas avoir ses mauvais côtés? Car enfin, en élevant des barrières fiscales contre les uns et en les abaissant devant les autres, nous ne faisons qu'augmenter le nombre de celles qui hérissent le monde.

La Conférence d'Ottawa vise plus loin et plus haut. Elle invite les autres nations à élargir le *zollverein* britannique jusqu'à ce qu'il encercle le monde. Nous ne nous isolons que temporairement, pour cinq ans. C'est un essai que nous faisons. S'il réussit, les autres nations n'auront qu'à faire comme nous. Nous nous joindrons à elles volontiers, et ce sera un acheminement vers une entente universelle.

L'hon. M. POIRIER.

Vous figurez-vous ce qu'une pareille entente pourra faire pour la paix universelle?

Nous avons la Société des Nations, il est vrai. Mais la Société des Nations vise plutôt au désarmement, et à l'empêchement, qu'au règlement des hostilités. Elle n'atteint pas aux causes profondes des guerres. Or, ces causes se sont déplacées depuis l'avènement de la démocratie universelle, au moins plusieurs d'entre elles. Autrefois l'ambition d'un prince souverain, la gloire de batailles gagnées, l'altération de la dépêche d'Elms, le caprice d'une favorite de la cour, suffisaient pour jeter, les armes à la main, les nations les unes contre les autres.

On rapporte, et cela semble vrai, que c'est à cause d'une visite que fit faire par la reine Victoria, ce rusé de Disraeli, à sa "cousine" l'impératrice Eugénie, nouvellement installée sur le trône impérial, que la France entra, à côté de l'Angleterre, dans l'expédition militaire de la Crimée, où elle n'avait que faire.

Des causes antiques de guerre, il n'en reste à peu près qu'une: l'ambition d'agrandissement territorial. La démocratie a fait disparaître presque toutes les autres. Mais elle en a fait surgir une nouvelle: l'échange commercial. Le capital, aujourd'hui, c'est la monarchie absolue d'autrefois. Les nations veulent s'enrichir les unes aux dépens des autres, et en cherchent le moyen. C'est cet esprit-là qu'il faut combattre. Or justement, la Conférence économique impériale tenue à Ottawa tend ultimement à cette fin.

Quand les nations se seront entendues les unes avec les autres sur les relations du commerce, sur la hauteur des barrières fiscales à élever, de part et d'autre, sur le mode des échanges, les causes les plus prochaines, en même temps que les plus profondes de conflits armés, auront à peu près disparu. La Société des Nations, alors, n'aura plus sa raison d'être.

La Conférence d'Ottawa est une invitation à élaborer un mode d'échanges commerciaux, un code fiscal, acceptable par toutes les nations de la terre. C'est peut-être là que se trouve la solution du grand problème de la paix universelle. Le Canada—car c'est sur l'initiative de notre premier ministre que les nations britanniques se sont réunies—le Canada aura été un précurseur.

Ce qui porte à le croire, c'est que les peuples s'éveillent à l'idée d'agrandir le cercle tracé, à Ottawa, par les représentants de l'Empire britannique et de l'élargir pacifiquement. Déjà une Conférence mondiale, sur le modèle de la nôtre, s'annonce très prochainement pour Londres. Tout porte à croire que notre exemple va être suivi.